

Recherches sociographiques



Gérard BESSETTE, *Les images en poésie canadienne-française*

Marcel Rioux

Volume 1, numéro 3, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055040ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055040ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rioux, M. (1960). Compte rendu de [Gérard BESSETTE, *Les images en poésie canadienne-française*]. *Recherches sociographiques*, 1(3), 373–374.
<https://doi.org/10.7202/055040ar>

Ce serait sûrement la plus digne façon de célébrer, en 1963, le centenaire de la naissance de Léon Gérin. L'ouvrage du P. Carrier, déjà, constitue une des plus belles formes d'hommage que pouvait rendre la sociologie canadienne à son premier maître.

Jean-C. FALARDEAU

Département de Sociologie,
Université Laval.

Gérard BESSETTE, Les images en poésie canadienne-française, Montréal, Les Éditions Beauchemin, 1960, 282 p.

Si l'on donne à la sociographie toute son ampleur, on se rendra compte qu'elle vise à décrire comment sont structurées et comment fonctionnent les sociétés. S'intéressant d'abord à la description de l'interaction des individus et des groupes, elle étudie aussi le système culturel c'est-à-dire l'univers symbolique qui rend possible la communication entre les individus; l'art est essentiellement un système symbolique, chaque art utilisant un système de notation particulier. Si l'artiste poursuit une fin qui lui est propre avec des moyens qu'il veut personnels, il n'en reste pas moins qu'entre son oeuvre et son milieu socio-culturel s'institue une réciprocité que le sociographe doit étudier. Dans la mesure, par exemple, où l'oeuvre littéraire est réflexion sur la société, sur la situation faite à l'homme dans la société, dans la mesure où l'artiste projette dans son oeuvre son "projet d'exister", son oeuvre intéresse hautement le sociologue qui veut connaître la vision du monde des individus et des sociétés. C'est ainsi que Lukacs, par exemple, étudie les oeuvres de Thomas Mann et de Goethe et que Goldmann analyse celles de Pascal et de Racine. Au Canada français, certains travaux d'Auguste Viatte, de Jeanne Lapointe, de Henri Tuchmaier s'inscrivent partiellement dans cette perspective.

L'étude de Gérard Bessette est plus formelle et se rapproche davantage de la critique littéraire proprement dite que de la sociologie de l'art; l'auteur, qui examine les images d'un certain nombre de poètes canadiens, se place plutôt du point de vue de la forme de ces images que de celui de leur contenu. De prime abord, il semblerait que, pour les sciences sociales, une étude du contenu des images apparaît plus fructueuse que celle de leur forme: au niveau de la sociographie, par exemple, le lien peut facilement s'établir entre la description des images et celle du contenu de la culture. Toutefois, il n'est pas sûr qu'à un niveau plus abstrait, celui de la sociologie de la connaissance ou des études de "personnalité et culture", on ne puisse pas établir une aire de signification commune entre certaines analyses qui ont trait à la personnalité de base d'une culture et la forme des images des poètes de cette même culture. La personnalité de base des individus d'une culture s'établissant en partie sur la façon dont ils appréhendent la réalité, l'analyse de la forme des images d'un certain nombre de poètes s'inscrit dans le même ordre de préoccupations et pourrait étoffer la connaissance du sociologue quant à la continuité et à la discontinuité d'une culture. Dans un tel cadre de référence, il ne serait pas indifférent de savoir, par exemple, que "les Canadiens restent donc beaucoup plus souvent que les Français sur le même palier... que leur poésie est moins souple et moins mobile que celle des Français" (p. 96). D'autre part, il y aurait lieu de comparer les conclusions du genre de celles de Bessette avec l'analyse des Rorschach administrés au cours d'enquêtes anthropologiques.

L'ouvrage de Bessette contient un certain nombre d'observations qui confirment certaines analyses sociologiques du milieu canadien. La comparaison qu'il établit entre l'évolution de l'emploi des tropes en France et au Canada lui permet d'établir un indice de modernité: "Même si notre analyse de la

poésie canadienne ne s'arrête qu'en 1933, quelque vingt ans après la parution de Alcools, aucun de nos poètes n'avait "dépassé" le symbolisme" (p. 49). Une autre constatation a trait à l'homogénéité étonnante des images chez les poètes canadiens ; les symboles y sont particulièrement rares. "Les Canadiens sont logiques. Ils ne pratiquent guère les rapprochements ténébreux et brutaux susceptibles de disloquer les termes" (p. 96). On note encore certains jugements plus généraux sur l'oeuvre de nos poètes : "Un des défauts les plus apparents de la poésie de Gill et qu'il partage malheureusement avec plusieurs de nos poètes, c'est la manie de moraliser" (p. 128-129). Bessette décèle un autre trait qui semble commun aux poètes et aux autres intellectuels : le manque d'intérêt envers la réalité : "Quand il (Gill) lui arrive de descendre au particulier, au proche, au petit, ses descriptions tombent aussi infailliblement dans la mièvrerie ou le lieu commun que ses narrations dans le prosaïsme" (p. 132). En parlant de la deuxième partie du Metropolitan Museum de Robert Choquette, publié en 1925, Bessette écrit : "... elle marque, à notre connaissance, la naissance chez nous de la poésie urbaine" (p. 174). Autre observation générale : "De tous nos poètes, M. Paul Morin est le seul qui, dans la majeure partie de son oeuvre, ait nettement accordé plus d'importance à la forme qu'au fond" (p. 177). De Desrochers, Bessette écrit : "Devant un tel réalisme, si merveilleusement différent du vague régionalisme auquel nous étions habitués, on est tenté de tout pardonner à Desrochers" (p. 199). A l'Ombre de l'Orford date de 1930. Enfin une conclusion qui mettra d'accord bon nombre d'observateurs : "Si notre histoire et la conquête anglaise n'avaient, pour ainsi dire, "forcé" nos premiers poètes au patriotisme et leurs successeurs au régionalisme, notre poésie serait probablement, au strict point de vue littéraire, bien supérieure à ce qu'elle est" (p. 210).

En bref, le livre de Bessette est du travail bien fait qui devrait intéresser autant les sociologues que les littérateurs.

Marcel RIOUX

Département de Sociologie et d'Anthropologie,
Université Carleton.

Cahiers de l'Académie canadienne-française, 5 - Linguistique, Montréal, 1960,
158 p.

L'intitulé du présent cahier — linguistique — induit le lecteur en erreur. Sur la foi du titre on attendrait, surtout dans les Cahiers d'une académie, des études consacrées à des problèmes assez différents et abordés dans une toute autre perspective. Ce qu'on veut nous présenter ici, c'est un bilan linguistique du Canada français. Pourquoi la couverture du cahier ne le dit-elle pas ? Cette remarque me sera une occasion de dénoncer l'abus singulier que l'on fait sur ce continent des mots linguistes et linguistique. Le moindre grammairien se fait pompeusement appeler linguiste et, depuis l'apprentissage de la lecture et de l'écriture jusqu'aux exercices, plus subtils il est vrai, de la traditionnelle analyse logique et grammaticale, tout deviendra bientôt, linguistique. Il y a là une inflation terminologique flagrante. Je vois bien que c'est par un souci de parallélisme dans la collection, qu'on a retenu pour le présent numéro l'intitulé linguistique. L'abus de terme n'est pas ici imputable à l'ignorance. Il n'en est peut-être que plus regrettable.

Cela dit, il faut féliciter l'Académie, en la personne de son directeur, d'avoir consacré un numéro de sa collection à un bilan linguistique du Canada français. Même si les articles, visant manifestement à la vulgarisation, n'apprennent au spécialiste rien de nouveau sur le fond du problème, la tenue et la teneur en sont généralement de bon aloi et les choses dites sont, pour l'ordinaire, exactes. Ce recueil aura